



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Joan. Baptistæ Santolii Canonici Regularis Victorini Carmina Selecta

Santeul, Jean de

[S.l.], 1679

Defense Des Fables Dans La Poësie. Imitation Du Latin De M^R De Santeul.
D. S. V.

urn:nbn:de:hbz:466:1-13401



DEFENSE
DES FABLES
DANS LA POÉSIE.
IMITATION DU LATIN

DE M^R DE SANTEUL. D. S. V.



U'ON fait d'injure à l'Art de luy voler
la Fable!

C'est interdire aux Vers ce qu'ils ont d'a-
greable,

Anéantir leur pompe, éteindre leur vigueur,
Et hazarder la Muse à secher de langueur.

O vous qui pretendez qu'à force d'injustices
Le vieil usage cede à de nouveaux caprices,
Donnez-nous par pitié du moins quelques beautez,
Qui puissent remplacer ce que vous nous ostez.

Et ne nous livre^z pas aux tons mélancoliques
D'un style estropié par de vaines Critiques.

Quoy ? bannir des Enfers Proserpine & Pluton !
Dire toujours le Diable, & jamais Aleçon !
Sacrifier Hécate & Diane à la Lune,
Et dans son propre sein noyer le vieux Neptune !
Un Berger chantera ses déplaisirs secrets,
Sans que la triste Echo repete ses regrets !
Les bois autour de luy n'auront point de Dryades,
L'air sera sans Zephyrs, les Fleuves sans Nayades,
Et par nos delicats les Faunes affommez
Rentreront au néant dont on les a formez !

Pourras-tu, Dieu des Vers, endurer ce blasphème,
Toy qui fis tous ces Dieux, qui fis Jupiter mesme ?
Pourras-tu respecter ces nouveaux Souverains,
Jusqu'à laisser perir l'ouvrage de tes mains ?

O digne de perir, si jamais tu l'endures,
D'un si mortel affront sauve tes creatures,
Confons leurs ennemis, insulte à leurs tyrans,
Fay-nous en dépit d'eux garder nos premiers rangs,
Et retirant ton feu de leurs veines glacées,
Laisse leurs vers sans force, & leurs rimes forcées.
La Fable en nos écrits, disent-ils, n'est pas bien,
La gloire des Payens deshonore un Chrétien :

L'Eglise toutefois que l'Esprit saint gouverne,
 Dans ses Hymnes sacrez nous chante encor l'Averne,
 Et par le vieil abus le Tartare inventé
 N'y deshonore point un Dieu ressuscité.
 Ces rigides Censeurs ont-ils plus d'esprit qu'elle,
 Et font-ils dans l'Eglise une Eglise nouvelle?

Quittons cét avantage, & ne confondons pas
 Avec des droits si saints de prophanes appas.
 L'œil se peut-il fixer sur la Verité nue ?
 Elle a trop de brillant pour arrester la vûë,
 Et telle qu'un éclair qui ne fait qu'ébloüir,
 Elle échape aussi-tost qu'on présume en jouïr.
 La Fable qui la couvre, allume, presse, irrite
 L'ingenieuse ardeur d'en voir tout le merite,
 L'Art d'en montrer le prix consiste à le cacher,
 Et sa beauté redouble à se faire chercher.

Ostex Pan & sa Fluste, Adieu les Pasturages ;
 Ostex Pomone & Flore, Adieu les Jardinages ;
 Des Roses & des Lys le plus superbe éclat
 Sans la Fable en nos Vers n'aura rien que de plat.
 Qu'on y peigne en Sçavant une Plante nourrie
 Des impures vapeurs d'une terre pourrie,
 Le portrait plaira-t'il, s'il n'a pour agrément
 Les larmes d'une Amante, ou le sang d'un Amant?

Qu'aura de beau la Guerre, à moins qu'on y crayonne,
 Icy le Char de Mars, là celui de Bellone;
 Que la Victoire vole, & que les grands exploits
 Soient portez en tous lieux par la Nymphé à cent voix?

Qu'ont la Terre & la Mer, si l'on n'ose décrire
 Ce qu'il faut de Tritons à pousser un Navire?
 Cet Empire qu'Eole a sur les tourbillons,
 Bacchus sur les costaux, Cerés sur les sillons?
 Tous ces vieux ornemens, traitez-les d'Antiquailles,
 Moy, si je peins jamais Saint Germain, ou Versailles,
 Les Nymphes malgré-vous danseront tout autour,
 Cent demy-Dieux folets leur parleront d'amour;
 Du Satyre caché les brusques échapées
 Dans les bras des Silvains feront fuir les Napées;
 Et si je fais ballet pour l'un de ces beaux lieux,
 F'y feray malgré vous trepigner tous les Dieux.

Vous donc, encore un coup, troupe docte & choisie
 Qui nous forgez des loix à vostre fantaisie;
 Puissiez-vous à jamais adorer cette erreur,
 Qui pour tant de beautéz inspire tant d'horreur,
 Nous laisser à jamais ces charmes en partage,
 Qui portent les grands noms au delà de nostre âge;
 Et si le vostre atteint quelque posterité,
 Puisse-t'il n'y traîner qu'un Vers décredité.

P. CORNEILLE.